



Laissez-vous conter **Lorient, Ville d'art et d'histoire...**  
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le  
ministère de la Culture.

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Lorient  
et vous donne les clefs de lecture pour comprendre l'échelle  
d'une place, le développement de la ville au fil de ces quar-  
tiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos  
questions.

**Le service de l'animation de l'architecture  
et du patrimoine** qui coordonne les initiatives de Lorient,  
Ville d'art et d'histoire, a conçu ce programme de visites.  
Il propose toute l'année des animations pour les Lorientais  
et pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tout  
projet.



**Renseignements :**

Service de l'animation  
de l'architecture et du patrimoine  
Mairie de Lorient  
2 bd Général Leclerc  
BP 30010  
56315 Lorient Cedex  
Tél. : 02 97 02 59 31  
Fax. : 02 97 02 21 46  
ndefrade@mairie-orient.fr

Office de Tourisme de Cap l'Orient  
Maison de la mer  
Quai de Rohan  
56100 Lorient  
Tél. : 02 97 21 07 84  
Fax : 02 97 21 99 44  
www.lorient-tourisme.fr

**Plus d'information**

Site de la ville de Lorient :  
www.lorient.fr

Site de l'Office de Tourisme :  
www.lorient-tourisme.fr

Crédit photos :  
Ville de Lorient, Mylène Blanc  
Texte :  
Janick Duval, Delphine Gouyet



**Le 16 mars 2006, Lorient signe avec le ministère de la  
culture la convention Ville d'art et d'histoire ;**  
elle appartient désormais au réseau national des Villes et Pays  
d'art et d'histoire.

Le ministère de la culture et de la communication, direction  
de l'architecture et du patrimoine, attribue l'appellation Villes  
et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent  
leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-confé-  
renciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et  
la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture  
du XX<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine  
dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 122 villes et pays  
vous offrent un savoir-faire sur toute la France.

**A proximité**

Concarneau, Dinan, Dinard, Fougères, Morlaix, Quimper,  
Rennes, Vannes et Vitry bénéficient de l'appellation Villes ou  
Pays d'art et d'histoire.

*Dis-moi, n'as-tu pas observé, en te promenant dans  
cette ville, que d'entre les édifices dont elle est peuplée,  
les uns sont muets ; les autres parlent ; et d'autres enfin,  
qui sont les plus rares, chantent ?*

**Paul Valéry** / Eupalinos ou l'architecte, 1924

Villes et Pays d'art et d'histoire

# Lorient

laissez-vous **conter**

## l'église ND-de-Victoire

## Eglise Notre-Dame-de-Victoire

Jean-Baptiste Hourlier (Paris, 1897- Saint-Germain-en-Laye, 1987)

Première pierre posée le 20 juin 1953

Consacrée le 22 décembre 1955

Place Alsace-Lorraine, Lorient



### L'œuvre de Jean Baptiste Hourlier

Architecture simple et belle, pure et inondée de lumière, l'église Notre-Dame-de-Victoire est magistralement composée par Jean-Baptiste Hourlier. Elle participe au remodelage du Lorient d'après-guerre et accompagne le déplacement du centre-ville lors de sa reconstruction. En s'éloignant de l'ancien cœur historique, l'église s'inscrit comme le signal majeur de l'ensemble fortement ordonné de la place Alsace-Lorraine. Nommé architecte en chef adjoint de la reconstruction de la ville de Lorient en 1946, Jean-Baptiste Hourlier se voit confier la réalisation de la plupart des édifices publics (l'hôtel de ville, la cité

administrative, le tribunal, la sous-préfecture...). Avec l'église Notre-Dame-de-Victoire, il inscrit dans le centre ville de Lorient un geste architectural fort.

Premier Grand Prix de Rome en 1926, il bénéficie d'une solide expérience au début des années cinquante. Il est déjà l'auteur de l'église de Bans-Saint-Martin en Moselle (1936), et de la place ordonnée du Martois à Orléans (1938). La place Alsace-Lorraine lui offre alors la possibilité de combiner les deux. Dans cet agencement, il ne saurait concevoir l'église comme une architecture « célibataire » ou « orpheline ».

La première esquisse de l'église que propose Jean-Baptiste Hourlier est un monument breton. Les matériaux en témoignent : granite bleu et jaune, toiture en ardoise. Il souhaite ainsi que le bâtiment évoque « la foi ardente du peuple breton dominant ses souffrances et s'élançant vers un seul but, celui d'assurer la renaissance de la Nation ». Les convictions religieuses de son architecte sont également perceptibles dans la conception de l'église Notre-Dame-de-Victoire. Sans ostentation, ni emphase, mais avec rigueur, il s'applique à construire un lieu où le mot grandeur ne résonne pas dans des chiffres et des performances techniques, mais dans la propension au recueillement.

« Si l'on admet aisément que

*L'architecture religieuse a été longtemps la plus ample expression de la sensibilité d'un peuple, l'idéal de ses aspirations plastiques, on peut douter, au siècle d'un matérialisme redoutable, du maintien d'une tradition, d'un tel élan vers le spirituel. Il appartient à l'architecte ayant la foi dans sa mission de perpétuer cette tradition ... »* Jean-Baptiste Hourlier.

### Symphonie de béton et de lumière

L'église Notre-Dame-de-Victoire, toujours appelée Saint-Louis par les lorientais, occupe un des côtés de la place. Elle s'y intègre modestement en adoptant le même revêtement de granite et en respectant la hauteur et l'alignement de l'ensemble. Le clocher de 54 mètres surmonté d'une croix de béton se détache nettement de cette composition épurée. Il est rejeté sur la gauche d'un cube monumental

### D'un lieu à l'autre...

Située avant la Seconde Guerre mondiale en haut du cours de la Bôve, l'église Saint-Louis est érigée entre 1810 et 1830 sur les fondations d'un autre lieu de culte dont la première pierre avait été posée en 1768. De style néo-classique, elle arborait un porche à colonnades doriques, et à fronton grec soulignant une façade dont l'ordonnance n'était pas sans rappeler celle de l'église de la Madeleine à Paris. Son clocher abritait alors en son sommet une balise maritime facilitant les mouvements des bateaux en rade.

A la veille de la Guerre, l'église Saint-Louis, est le lieu du rassemblement, tant géographique que spirituel, au cœur



constituant l'enveloppe urbaine de l'église. Une imposante statue de Notre-Dame (par René Letourneur) domine le porche qui s'enfonce dans la façade sur toute sa hauteur. De l'extérieur, l'église joue simplement son rôle tout en tenant sobrement ses promesses : un clocher pour une ville, une façade pour une place.

A l'intérieur, le contraste avec la rigueur de l'extérieur est saisissant. Toute la composition

de l'édifice démontre l'aspiration à l'élévation. L'inspiration de Jean-Baptiste Hourlier témoigne d'une réflexion des architectes engagée avant guerre sur le plan circulaire des églises. Il s'agit de rassembler les fidèles du sanctuaire et de consacrer un espace unique de béton et de lumière. Mais il ne pourra pas pousser l'audace jusqu'à placer l'autel au centre de la rotonde comme il le souhaitait. Malgré tout, l'édifice, bien que préconçulaire, permet déjà la messe face aux fidèles (avant le concile Vatican II 1962-1965, la messe était célébrée face à l'autel selon le rite de Saint Pie V).

Jean-Baptiste Hourlier fait ici le choix de matériaux laissés bruts. Il utilise le béton, joue sur ses textures, non sans références parfois à Auguste Perret, dont il admire le travail, et laisse apparaître le dessin de banche en forme d'étoile, magistral élément du décor intérieur de l'édifice (la banche est le nom donné au coffrage, ici constitué de planches).

Au centre du sanctuaire baigné de lumière, une coupole surbaissée de 24 mètres de diamètre repose sur quatre grands piliers de béton. D'une rare finesse, ils attestent du savoir faire de l'architecte et légitiment la noblesse du matériau dans une église. Face à l'entrée, la lumière jaillit des flancs du chœur éclairant l'immense fresque du « couronnement de la Vierge » de Nicolas-Pierre Untersteller (1900-1968) dont la poésie des courbes et les tons subtils apportent au lieu couleur et chaleur. Les baies forment des lucarnes rectangulaires allongées dont les vitraux sont composés de blocs de verre éclatés. Elles sont l'œuvre du maître verrier Michel Le Guevel et distillent une lumière à l'état

brut comme des ponctuations lumineuses colorées. L'édifice, somptueux dans ses proportions, s'adapte à la sensibilité de chacun. Sa très grande homogénéité et sa sobriété presque rude sont en parfaite harmonie avec la philosophie de l'architecte : l'envie de simplicité et de limpidité.

### Modernité et tradition

La décoration intérieure de l'église est rare, mais de qualité. Elle instaure un dialogue entre modernité et tradition. Prolongement de l'architecture de Jean-Baptiste Hourlier, l'ornementation est due à ses amis de la Villa Médicis : le fresquiste Nicolas-Pierre Untersteller (1900 – 1968) et le sculpteur René Letourneur (1898 – 1990), tous deux parisiens et Grands Prix de Rome. Le chemin de croix de René Letourneur, disposé le long des murs latéraux de la nef, est constitué de simples plaques de granite gris poli. Plus suggestif



### Vierge

1850

Sculpteur : Postel

Eglise ND-de-Victoire

Epargnée par les bombardements, la vierge trône sur les remparts timbrés aux armes de L'Orient, couvrant ainsi la ville close de sa robe protectrice. D'une main, elle maintient assis sur son genou l'enfant Jésus qui lève une branche d'olivier, signe de paix, et de l'autre elle refoule le « léopard britannique » qui s'efforce de briser le sceptre de ses crocs et d'escalader les murailles de la cité, et qui tient glaive et écusson royal entre ses pattes. Le culte porté à la Vierge Marie date de 1746. Assiégée par les Anglais, L'Orient voit son salut grâce à une conjonction de faits favorables, les paroissiens y ont reconnu une protection de la Vierge Marie. Le souvenir de ce siège est toujours vénéré par les paroissiens le premier dimanche d'octobre. C'est à cet épisode que l'église doit son nom « Notre-Dame-de-Victoire ». La statue actuelle remplace celle en argent vouée par les assiégés de 1746 et disparue à la révolution.



que narratif, il évoque les étapes successives de la Passion. Ainsi à la XIII<sup>e</sup> station « Jésus remis à sa mère » est simplement représentée par l'image de la Sainte Face et d'une main accueillante.

Exprimant et affichant les particularismes et les traditions d'une région, les autres œuvres sont exécutées par des artistes bretons. Xavier de Langlais (1906 – 1975). Ses fresques ornent les deux chapelles latérales : à gauche la chapelle du Saint-sacrement au symbolisme biblique, à droite, la chapelle Saint Louis, qui retrace la destruction de la ville. Dans cette dernière est installée la statue de Notre-Dame-de-Victoire, vestige de l'ancienne église Saint Louis. Sur les côtés de la nef, deux blocs à plan concave sont peints à fresque par Henri Joubioux. Chacun de ses volumes recouvre une des entrées extérieures latérales de l'église. « La mise au tombeau » en grisaille, à droite, fait face à une « Annonciation », de facture plus naïve. Les fonts baptismaux, situés au fond de la nef à droite du porche, sont surmontés d'une fresque d'Adolphe Beaufrère

(1876-1960) évoquant le livre d'Ezéchiël. Le sculpteur Ma-zuet réalise la statue en haut-relief de Saint-Pierre qui se trouve au portail ouest, témoin de l'ancienne appartenance à la paroisse Saint-Pierre de Ploemeur. Enfin, au nord, rue de Turenne, le portail accueille une effigie de Saint Louis, toute en longueur due au peintre Jean Mingam (1927-1987).

Le maître-autel rectangulaire d'un granite blanc très pur est encadré par deux ambons (pupitres, lieux de proclamation des Saintes écritures) rehaussés d'appliques de bronze doré qui représentent, à gauche les symboles des quatre évangélistes, à droite les prophètes de l'ancien testament, Ezéchiël (représenté par la roue), Daniel (représenté par l'épi de blé), David (représenté par la lyre) et Isaïe (représenté par l'épée).

Des claustras de béton forment des paravents autour du portail. Ils sont marqués d'un symbole récurrent dans l'église : la croix dans le cercle, rappelant l'influence divine dans la création. Ce symbole est également reproduit sur le sol de l'église en marbre des Pyrénées, mais seulement visible depuis la tribune d'orgues. L'utilisation du marbre des Pyrénées pour le revêtement du sol aurait pu constituer le seul luxe de l'église, mais, dis-

### Les cloches

Le clocher abrite quatre cloches réalisées par la fonderie Cornille-Havard à Villedieu-les-Poêles. Un Bourdon de 3330 kgs avec trois autres cloches de 1320, 955 et 640 kgs. Leurs notes sont la, ré, mi et fa dièse. Leurs noms : Joseph, Marie, Louise et Anne. Leur baptême eut lieu le 17 juin 1956.



posé en *opus incertum* (appareil irrégulier) il exprime là encore humilité et sobriété.

Le grand orgue avec ses 3.242 tuyaux à 48 jeux est issu, comme le petit orgue du chœur à 12 jeux, des ateliers prestigieux de Roethinger à Strasbourg. Complètement restaurés d'octobre 2001 à décembre 2003, les orgues sonnent désormais avec rondeur et homogénéité permettant presque des effets symphoniques.

Jean-Baptiste Hourlier affirme ses choix architecturaux jusque dans le détail des bénitiers coulés en ciment et émaillés de vert céladon, jusqu'aux aux jeux de lumière des vitraux aux couleurs chatoyantes. Béton, verre brut, marbre, boiserie en teck ... Il a choisi la vérité des matières comme décor.

